

Les films du mois



« Blue Notes Records : Au-delà des notes » - Marcus Strickland, Kendrick Scott, Ambrose Akinmusire
© Vinca Film

10

BLUE NOTE RECORDS : AU-DELÀ DES NOTES

Un film documentaire de Sophie Huber (CH 2018), sortie romande le 27 juin 2018

Pour tous les amateurs de jazz, le label Blue Note a constitué (constitué encore) une marque d'excellence. Mais qui peut se vanter d'en connaître l'histoire et de pouvoir la raconter en film ? C'est ce défi qu'a relevé Sophie Huber, une cinéaste bernoise née en 1971, auteure d'un premier documentaire, *Harry Dean Stanton : Partly Fiction*, qu'on a pu voir à Visions du Réel à Nyon en 2013. Documentaire qui a plu à Don Was, l'actuel directeur de Blue Note Records, comme le dit la cinéaste dans son interview avec Christine Lorient, et qui lui a ainsi ouvert les archives de la société et permis de rencontrer les gens qu'il fallait.

Son désir de montrer l'histoire de ce label qu'elle connaît depuis son enfance et adolescence au sein d'une famille aimant le jazz est aussi pour Sophie Huber lié à l'émotion ressentie à la découverte de la chaleur humaine qui baignait les rapports de deux jeunes juifs allemands, Alfred Lion et Francis Wolff, fuyant dans les années 30 le nazisme à New York et fondant en toute méconnaissance de jazz et de musique (!) un studio d'enregistrement et les musiciens afro-américains auxquels ils laissaient une liberté totale dans leurs prestations et qu'ils faisaient connaître. Un label qui produisit presque tous les jazz-

men importants de l'après-guerre comme Clifford Brown, Miles Davis, Dexter Gordon, Herbie Hancock, Thelonious Monk (que personne d'autre ne voulait enregistrer !), Bud Powell, Sonny Rollins, Max Roach, Wayne Shorter et j'en passe !

Pour fabriquer son film, Sophie Huber a pu s'appuyer sur des images d'époque, de superbes photos en noir-blanc : Francis Wolff avait en effet photographié presque chaque session d'enregistrement du début des années 40 à la fin des années 60 et ses très nombreuses et excellentes photos fournissent de magnifiques portraits des musiciens en train d'enregistrer ou en pause. A ces photos s'ajoutent des images de concert d'icônes telles que Miles Davis ou Thelonious Monk. Et pour entendre les voix de ces musiciens, la cinéaste a recouru à de vieilles interviews de radio (par exemple pour Art Blakey).

Mais surtout, Sophie Huber a découvert que Wayne Shorter et Herbie Hancock (qui tous deux avaient enregistré leurs premiers disques chez Blue Note) se produisaient au Hollywood Bowl au moment même où Don Was organisait un concert All Stars pour le 75^{ème} anniversaire de Blue Note. Ceux-ci furent donc invités à sa demande et participèrent à une session d'enregistrement légendaire au Capitol Studios à Los Angeles avec les actuels musiciens vedettes de la société, parmi lesquels Ambrose Akinmusire, Robert Glasper, Derrick Hodge, Lionel Loueke, ... Tous ces musiciens n'avaient jamais joué dans la même configuration et ils choisirent

« Masqualero », une composition de Wayne Shorter de 1967 (également jouée par Miles Davis), firent deux prises totalement différentes, mais toutes deux excellentes qui mit les deux « anciens » en excellente condition pour converser longuement avec la cinéaste qui les enregistrèrent. Ils apportèrent ainsi des éclairages passionnants sur le travail à Blue Note Records et offrant des remarques très profondes sur ce que représentait et représente le jazz pour eux, entre autres comme expression des réactions liées au racisme, en mettant en avant les vertiges de l'improvisation collective... Cette parole donnée aux musiciens, Sophie Huber la croit fondamentalement dans l'esprit Blue Note. Et elle constitue en quelque sorte la colonne vertébrale de son film.

Après cette partie, la cinéaste donne la parole aux musiciens d'aujourd'hui qui rappellent la résurrection de la firme après sa « mort » en 1981. Résurrection qui passe d'abord par la « remasterisation » des archives avant que de nouveaux musiciens (cf. plus haut) et des chanteuses comme Cassandra Wilson et Norah Jones ne signent pour ce label. Les musiciens rassemblés pour le 75^{ème} anniversaire évoquent d'ailleurs avec beaucoup d'enthousiasme la proximité du hip-hop et du jazz, jazz dont ils saluent le retour en grâce auprès des jeunes happés par la crise qui frappe actuellement les Etats-Unis et la résurgence du racisme.

Vraiment, ce documentaire de Sophie Huber est un incontournable pour tous les amateurs de jazz !

Serge Lachat

DISOBEDIENCE / DES OBEISSANCE

Un film de Sebastian Lelio, avec Rachel Weisz, Rachel McAdams, Alessandro Nivola, ... (G-B, IR, USA 2017), sortie romande le 13 juin 2018

Ronit Krushka (Rachel Weisz), une jeune photographe anglaise qui travaille à Manhattan, revient à Londres dans son milieu d'origine juif ultra-orthodoxe à l'occasion de l'enterrement de son père, un célèbre grand rabbin mort en pleine prédication. On comprend très vite qu'elle avait fui ce milieu si rigoureux suite à la découverte par ce père d'une relation homosexuelle qu'elle entretenait avec son amie d'enfance Esti (Rachel McAdams). Avertie de ce décès par cette dernière, Ronit tient à rendre un dernier hommage à ce père aimé néanmoins.

A son arrivée, elle découvre qu'Esti a épousé Dovid (lui aussi ami d'enfance) et que ce dernier, élève préféré du défunt grand rabbin, est